De l'expression libre au jeu dramatique... et au théâtre

Qu'elles prennent la forme du jeu dramatique, à l'école maternelle ou élémentaire, organisé par l'enseignant, mais créé par les enfants eux-même, celle de la pièce qu'ils inventent et jouent ou celle d'un texte d'auteur qu'ils interprètent, les activités théâtrales produisent des effets très enrichissants sur tous les enfants, y compris et surtout sur ceux qui sont habituellement en échec.

Activités permettant des relations privilégiées maître-élève, vecteur d'apprentissages dans toutes les disciplines, les activités théâtrales n'ont pourtant pas la place qu'elles méritent dans de nombreuses écoles.

Une première forme d'expression

Les premières formes d'expression de nos lointains ancêtres furent l'expression gestuelle et picturale (danses de certaines tribus, aux parois des grottes). De même celles par lesquelles les tout petits, qui ne possèdent pas encore le langage écrit, communiquent avec leur entourage, sont l'expression gestuelle et le dessin.

Nous avons tous vu dans la classe ou dans la cour de récréation, les enfants improviser des jeux d'expression dramatique : on joue en groupe au gendarme et au voleur, au papa et à la maman, à la maîtresse, à Starky et Hutch ou à Force Rouge... on joue seul aussi, silencieux ou bruyant, immobile ou non selon l'imitation recherchée ou le lieu : on fait la voiture, le loup, la bagarre, l'avion...

Nous voyons quotidiennement les dizaines de dessins par lesquels les enfants se racontent, traduisent leur imagination, leurs émotions, disent leur vie imaginaire ou réelle.

Ces manifestations de l'expression des enfants existent, ont toujours existé. Si elles ne sont pas accueillies, l'enfant apprendra à les contenir, et à choisir les lieux et moments possibles. Mais il ne renoncera pas : peut-on renoncer à exister?

Par contre, si l'enseignant accueille ces premières manifestations d'expression, la classe se révélera un excellent terrain d'enrichissement de ces expériences.

L'expérience décrite ci-dessous a été réalisée dans la classe maternelle de Françoise Dor à Lantin (Belgique), avec des enfants âgés de quatre à six ans.

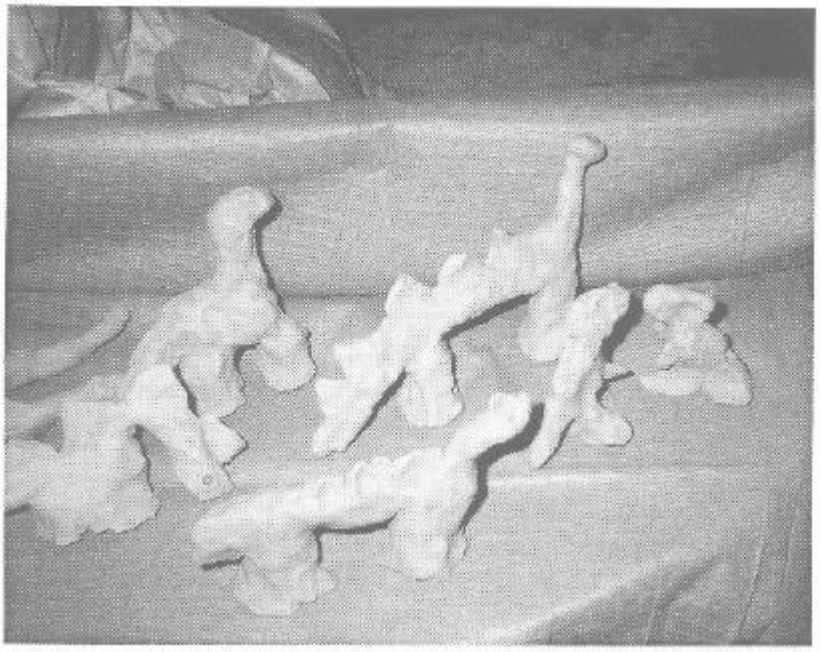
Les dinosaures existent encore

Au commencement, l'expression libre...

Tout a commencé il y a deux ans par les nombreux dessins de dinosaures d'Ulysse et Antoine. Puis d'autres enfants s'y sont mis, puis toute la classe.

« *Nous sommes fous des dinosaures, c'est beau, les dinosaures...* »

C'était bien avant la « Jurassic Park manie » actuelle, dont la seule origine est mercantile, et qui à ce titre me rend malade.



Quelques modelages

... et la curiosité

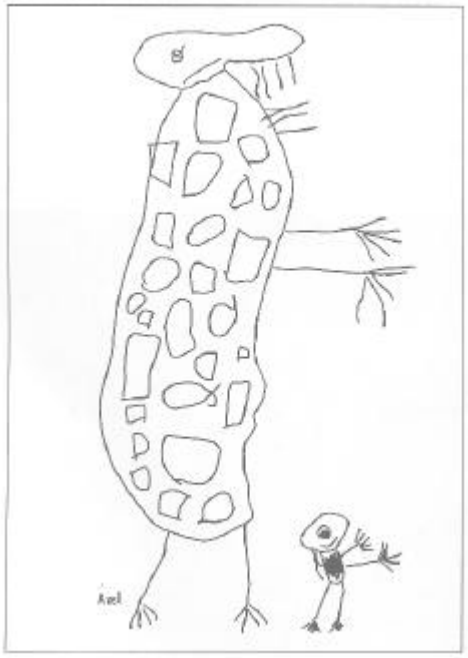
Certains enfants se posant des questions, je les ai notées et nous les avons imprimées. Nous avons cherché les réponses à ces questions dans les très beaux livres que certains d'entre eux avaient apportés en classe. Quelques-uns ont recopié ces réponses.

De nombreux dessins (d'après photos) de squelettes ont également été réalisés.

Un autre mode d'expression

L'atelier « modelage » a vu tout naturellement la naissance de nombreux dinosaures, tous plus beaux les uns que les autres. La motivation du groupe a ici joué à plein : lorsqu'un dinosaure était terminé, réussi, d'autres enfants prenaient envie d'en créer à leur tour.

Le dinosaure d'Axel



« Le jeu théâtral est ce premier jeu avec l'autre, celui du tout jeune enfant qui se rencontre là pour la première fois dans l'eau calme du miroir et qui s'exclame et qui jubile... Ca c'est moi ! Et de rire, de rire de se voir, là, enfin. Oui enfin il peut jouer avec l'autre, sans se méprendre, sans se croire cet autre. Il sait à tout jamais se distinguer, il est entré en solitude. Parce qu'il peut enfin se dire, se sentir et se voir dans son "je" et dans sa nudité, celle du petit d'homme dans la jungle des autres, il accède au jeu pour y trouver sa piste."

Georges Bonnaud (1)

Un premier projet collectif : l'exposition

Un album avait été réalisé, qui circulait dans les familles. Mais cela a paru insuffisant aux enfants : *si on faisait une expo pour les parents ?*

Est arrivé le jour où nous étions enfin prêts pour monter notre exposition dans le couloir, près de la classe.

Dans un grand bac, les enfants ont pu inventer, recréer un espace pour les dinosaures en terre. Certains sont allés chercher du sable, d'autres des cailloux, des branches, pendant qu'un groupe construisait un volcan en papier.

Le tout a été placé dans le grand bac, créant ainsi le « pays des dinosaures ». Encore quelques derniers éléments... et les enfants ont placé leur(s) dinosaure(s) à l'endroit de leur choix.

Chacun, selon ses goûts, ses possibilités, a pu ainsi participer à la mise en place de l'exposition.

Aller plus loin

Pour répondre à l'intérêt toujours vivace des enfants pour les dinosaures et approfondir leurs connaissances, nous sommes allés visiter l'exposition consacrée aux dinosaures au Musée des Sciences Naturelles de Bruxelles.

« J'aimais bien quand les dinosaures faisaient du bruit.

- Moi aussi !

- J'aimais bien celui avec un long cou !

- Et celui avec des longues griffes !

- Et quand il ouvrait sa gueule... »

De l'expression corporelle...

Après cette première étape, les enfants n'avaient pas envie d'abandonner ainsi les dinosaures. C'est ainsi qu'avec l'aide d'un animateur de théâtre, nous avons travaillé dans le domaine de l'expression corporelle.

Ensemble, nous avons cherché à imiter les attitudes des *« grosses bêtes »* : comment se déplacent-ils ? Comment travailler avec son corps, avec son cou, comment exprimer quelque-chose avec son visage ?

Les enfants se sont déplacés librement à la manière des dinosaures : les uns ont imité un combat, d'autres simulé la sortie de l'œuf. Certains enfants ont joué *« au dinosaure qui a peur du tremblement de terre »*, d'autres *« à celui qui meurt de faim »*.

... au spectacle

Et c'est tout naturellement que les dinosaures se sont retrouvés au centre du spectacle que nous avons créé pour la fête scolaire du mois de mai.

Suite au travail d'expression corporelle, quatre scènes se sont dégagées : la naissance, le combat, le tremblement de terre, la fin des dinosaures.

Chaque enfant a choisi celle qu'il préférait, et nous avons retravaillé chacune séparément avec les acteurs.

Nous nous sommes alors préoccupés des décors : quatre grands panneaux recouverts par quatre grandes peintures ont été réalisés par les enfants avec mon aide.

La mise en scène, l'enregistrement du texte (dit par les enfants), le choix de la musique, la création des costumes (très sobres) ont constitué un gros travail pour tous, enfants et adultes, chacun selon ses compétences.

Le spectacle a été joué devant les parents lors de la fête scolaire, et a remporté un vif succès. Nous l'avons rejoué un peu plus tard lors de la visite des correspondants.

Les dix propositions (qu'est-ce qu'on apprend ?)

A cette question, en guise de réponse, je vous propose dix points, tels les dix commandements.

1. Apprendre à faire le vide, à faire silence.

... Pour que le jeu advienne, il faut que la page blanche puisse exister...

2. Accepter de ne rien savoir.

... Le travail artistique idéal consiste à proposer une réponse qui n'a encore jamais été donnée...

3. En corollaire, on apprend à oser proposer.

... On s'écarte du modèle scolaire traditionnel...

4. On apprend à regarder, à écouter.

Pour proposer, et comme on ne propose pas à partir de rien, on apprend à écouter, à regarder...

5. On apprend à entrer en relation avec l'espace, avec des espaces.

... Trouver une assise, notamment dans des espaces différents des espaces quotidiens...

6. On apprend que le théâtre est une pratique collective.

Les propositions dépendent de moi, mais elles ne peuvent se développer qu'avec l'appui des autres...

7. On apprend l'altérité.

Je ne suis plus moi, mais un autre, et pourtant je suis encore moi, sinon cet autre ne peut exister pleinement...

8. On apprend la rigueur.

Contrairement aux idées reçues de l'artiste fantasque et de la chose artistique comme "n'importe quoi", on découvre que faire partie d'un ensemble exige une organisation scrupuleuse (même dans l'improvisation)...

9. On travaille l'imaginaire.

Non pas inventer du faux, ou du faux préfabriqué (il existe un imaginaire scolaire standard comme il existe un imaginaire artistique standard qui s'appelle l'académisme), mais d'une certaine façon, apprendre à manipuler le vrai et le faux, à les faire s'entrechoquer. Pour moi, le bon "faux" a pour fondement le "vrai"...

10. On développe la fameuse sensibilité.

... C'est donc accepter les émotions, ce qui n'est pas autorisé en général. Cela renvoie aussi à intuition, goût, esthétique, compréhension, jugement..."

Jean Pierre Ryngaert (1)

L'adulte, garant de la réussite

Le projet est vraiment parti des enfants : ils étaient passionnés par les dinosaures, alors que ce sujet ne m'enthousiasmait pas au départ.

Lorsqu'ils ont manifesté le désir de réaliser une exposition, j'ai donné mon accord sous réserve que le travail soit soigné et puisse être compris par les visiteurs.

Les enfants se sont alors mis au travail, et j'ai été la garante de la réussite de ce projet.

Pour la création du spectacle, les enfants ont choisi leur scène, leur rôle, ont peint les décors, enregistré. Là encore, les adultes se sont montrés exigeants quant au travail d'expression corporelle, la peinture des décors et la mise en scène. Nous, les adultes, étions là pour garantir l'aboutissement et la qualité du spectacle.

Mais rigueur et plaisir ne sont pas incompatibles : les enfants et moi-même garderons un bon souvenir de ce long travail...

Françoise Dor

Se déplacer comme un dinosaure

De grands yeux et de grandes oreilles

On peut se débarrasser rapidement de la question des objectifs (à quoi ça sert de faire du théâtre à l'école ?) par trois réponses standard. Chacune de ces réponses ne satisfait malheureusement qu'une partie de l'auditoire. Je les rappelle pourtant. Chacune d'entre elles correspond à des tendances idéologiques et peut-être à des moments historiques :

- former des spectateurs avertis et par-là, remplir les salles ;

- former des citoyens qui portent un regard critique sur le monde ;

- former des êtres humains, sensibles, réceptifs, ouverts (on ajoute que nous ne "sentons plus rien" : grâce au théâtre, nous sentons à nouveau).

J'ai intitulé mon intervention "De grands yeux et de grandes oreilles" parce que récemment, dans un stage que j'ai dirigé à Anvers, une stagiaire m'a dit en sortant (et bien sûr c'est une utopie !) : "c'est formidable, j'ai l'impression de tout voir et de tout entendre désormais".

Jean-Pierre Ryngaert (1)

Jeu spontané et jeu dramatique

Jeu spontané et jeu dramatique sont différents. Que ce soit à l'école maternelle ou chez les plus grands, le jeu spontané est, la plupart du temps, création individuelle...

Le jeu dramatique est un jeu de groupe, soumis à des règles, dont la principale est d'accepter la participation des autres. Comme dans le jeu, chacun est motivé pour agir, mais l'action individuelle est limitée par l'intention de départ du groupe. On y est moins libre que dans le jeu parce qu'on ne peut faire que ce qui convient dans le cadre du projet commun.

Alors qu'on joue spontanément pour soi, le jeu dramatique exige des acteurs et des spectateurs. En premier lieu parce que tout le monde ne peut jouer en même temps, et qu'il faut bien organiser un tour. Mais aussi parce que jouer sans spectateur n'aurait plus de sens. Ceux-ci peuvent donner leur avis, proposer, critiquer...

Jeu dramatique et théâtre

Le fossé à sauter pour passer du premier au second est très important. Faire du théâtre, c'est jouer un texte écrit, appris, avec des actions, une mise en scène réglée, préétablie, même si c'est coopérativement.

Au théâtre, les acteurs ne sont qu'acteurs et les spectateurs que spectateurs : plus question d'interchanger les rôles. De plus, très souvent, acteurs et spectateurs ne se connaissent pas, ou peu.

Le théâtre fait apparaître la notion de travail : le jeu des acteurs doit être répété, amélioré, jusqu'à la recherche d'une certaine perfection.

Travail ne signifie pas corvée : il peut être synonyme de plaisir. Mais il signifie respect d'un contrat moral avec le public.
Mais laissons la parole à Emilie Faure qui nous décrit l'expérience vécue avec ses élèves de C.M 2 de l'école de Sassenage (38).

Après une rencontre "expression dramatique" entre quatre classes, les enfants écrivent leurs impressions pour le journal scolaire :

Jeudi, l'après midi, nous, on a fait du théâtre avec les autres classes.
C'était un merveilleux spectacle !

Johann (C.P)

Moi, ce soir, je vais penser à cette journée, quand je serai dans mon lit, et comme ça, quand je dormirai, j'en rêverai toute la nuit. Ca sera bien...

Sophie (C.P)

J'ai aimé le jeu des planètes et l'histoire des familles.
Nous, on jouait les petits nains.
La présentatrice avait l'air sérieuse. J'ai tout aimé : c'était bien parce qu'on s'est appliqués.

Emmanuelle (C.P)

On avait une présentatrice de télé qui présentait le feuilleton des sept nains et puis la réunion politique chez les lièvres.
A la fin, c'était la pub.

Peggy (C.P)

J'ai été voir la maîtresse parce que j'avais peur de jouer mon rôle.
Avant de jouer, je lui ai dit : "Maîtresse, j'ai peur!"
Après, c'était merveilleux.

Delphine (C.E 1)

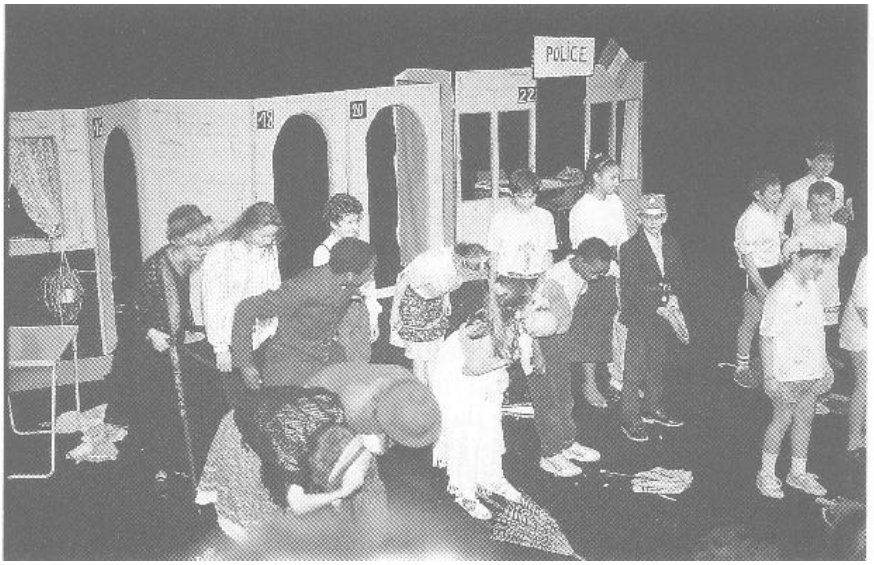
Moi, je trouve qu'on a passé une super journée!

Yoann (C.E 1)

Classe de N. Bizieau
Villerest (42)

La mise en scène d'un livre

Un projet coopératif



L'origine de ce projet est au point de convergences de réalités diverses. D'abord la lecture d'un roman de Pierre Louki, "Le parapluie de Monsieur Emile", qui traite de la tolérance et déclenche auprès de mes élèves du CM2 le désir de mettre en scène ce livre.

Ensuite un évènement extraordinaire se prépare : les vingt ans de notre quartier, liés aux vingt ans des Jeux Olympiques dans notre ville. Dans ce cadre, les enfants sont sollicités pour présenter ce spectacle à l'Amphithéâtre de leur quartier en juin.

Enfin, plusieurs adultes (qui oeuvrent dans des structures différentes, éducateur CODASE*, directrice et personnel de la MJC, professeur retraité, parents, enseignants, décident de se mobiliser pour travailler en équipe et, ce faisant, permettre l'aboutissement et la réussite de ce projet.

Nous avons en commun la volonté de permettre à chacun des vingt trois enfants de ce groupe de s'exprimer par le jeu théâtral et nous prévoyons que chaque enfant acteur choisira le ou les rôles qu'il voudra incarner. Nous décidons aussi de limiter la durée du spectacle à une heure. Enfin, nous prévoyons des réunions hebdomadaires pour réguler ce projet.

L'adaptation du texte

Les enfants participent tous à l'élaboration du scénario. Les dialogues, nombreux dans ce livre, facilitent leur tâche et ils n'ont à transformer que certains passages pour y inscrire les répliques des interlocuteurs.

Par contre, ils décident de changer la fin du roman pour la présenter au public. Ainsi lorsqu'ils refusent de faire mourir Monsieur Emile sur scène, nous incluons ce qu'ils ont imaginé : le héros devient amoureux de la vieille dame qui l'a applaudi. Ils conviennent également de terminer le spectacle par la chanson de G.Brassens : *"Un petit coin de parapluie"*.

De même, comme pour mieux s'approprier le sens du mot *"invectives"*, ils inventent celles qu'ils supposent avoir été échangées entre le clan de ceux qui soutiennent Monsieur Emile et celui de ceux qui le condamnent.

Ainsi, au fur et à mesure que le travail d'élaboration du scénario se poursuit, les enfants proposent des modifications du texte, en discutent entre eux et avec les quatre adultes qui les aident. La parole de chacun est entendue, l'écoute et le respect mutuel permettent des échanges fructueux et l'agressivité n'est pas au rendez-vous.

Le choix des rôles

Il s'avère que quatre enfants souhaitent tenir le rôle des deux personnages principaux et que plusieurs autres postulent pour interpréter celui d'un même héros. Chacun argumente son choix, et après un débat animé, il est décidé de faire deux équipes d'acteurs qui joueront en alternance au cours des quatre séances prévues en juin.

Du coup, tous les enfants sont satisfaits : chacun peut incarner celui ou celle à qui il va s'identifier, et même assumer plusieurs rôles.

***CODASE :** Comité dauphinois d'Aide socio-éducative.

L'extraordinaire, à cette étape du projet, est que certains enfants qui avaient jusque là beaucoup de mal à mémoriser, à prendre la parole et à s'exprimer oralement de façon audible, choisissent de s'investir dans des rôles principaux où la longueur du texte à dire est importante.

Tous, pourtant, arriveront au but qu'ils se sont fixé. Sans doute la confiance témoignée a-t-elle été stimulante. Mais les efforts, considérables pour certains, fournis par les enfants, de février à juin, pour mettre en oeuvre cette adaptation, sont justifiés par la présence d'un public futur.

Chacun se sent responsable, chacun est fier de participer à cette oeuvre collective qui sera jouée dans un lieu accueillant à l'ordinaire des troupes d'acteurs reconnues. Et chacun a à cœur de jouer "en professionnel".

Le plaisir de l'œuvre commune

Les enfants éprouvent beaucoup de plaisir à chaque phase du projet.

Ils en éprouvent quand ils assument le pouvoir que leur confère leur rôle ; lorsqu'ils choisissent les vêtements qu'ils endosseront pour les représentations ; lorsqu'ils décident des accessoires jugés indispensables à leur jeu ; lorsqu'ils suggèrent les décors.

Ils prennent beaucoup de plaisir à transformer le texte et à en découvrir d'autres aspects, dévoilés par le jeu théâtral, dont ils n'avaient pas conscience à la lecture.

Ils éprouvent un immense plaisir lors des représentations, en mesurant celui qu'ils procurent au public nombreux qui les applaudit.

Quelle créativité ?

L'américain Guilford (2) a eu le mérite de rendre cette notion de créativité opératoire. La créativité, disait-il, est une potentialité qui existe en chaque personne et surtout, est une potentialité qui peut être développée...

... Guilford affirme que la créativité n'est pas une faculté indépendante de l'intelligence et des processus mentaux en général, mais qu'il faut distinguer dans le processus de l'intelligence entre **la pensée convergente** et **la pensée divergente**.

La pensée convergente est le processus qui permet d'aboutir et de traiter un problème précis... Résoudre un problème dont les termes sont précis au départ et impliquent **une seule bonne réponse**. La pensée divergente correspond à la recherche d'une alternative logique. C'est la recherche de la meilleure des solutions possibles dans une situation où il y a plusieurs pistes et plusieurs solutions...

... Le système scolaire favorise le développement de la pensée convergente et non celui de la pensée divergente. Or Guilford affirme que la créativité est constituée principalement de cette partie de l'intelligence qui se rapporte à la pensée divergente. La critique du système scolaire porte donc sur le fait qu'en dehors des enseignements artistiques, on ne développe que la pensée convergente, tout à fait insuffisante pour un développement harmonieux de l'intelligence en général...

... Je dois dire qu'à ma grande surprise, l'hypothèse a été vérifiée : quand on a fait faire soit à des enfants, soit à des adultes des ateliers de jeu dramatique suffisants, durables, on constate que leur créativité s'est développée".

Dominique Oberlé (1)

Ils connaissent enfin une grande joie mêlée de fierté en lisant l'article d'un journaliste qui affirme qu'ils ont joué avec sérieux, en vrais professionnels.

Et ce plaisir, ils le ressentent encore très fort quand les enfants de l'école et des écoles voisines leur parlent de la mise en scène et décident à leur tour de lire le roman de Pierre Louki.

Le bilan

Il serait bien difficile d'évaluer les apprentissages de chacun !

A chaque étape de ce projet, les enfants ont pu émettre leur point de vue, entendre celui de leurs pairs et celui des adultes. Chacun a retrouvé la parole, l'envie de communiquer. Tous ont repris confiance en eux, en leurs possibilités. Ils ont été comme vivifiés.

Ce projet ambitieux mené à son terme leur a permis de comprendre la richesse du travail en groupe et les a conduits à plus de tolérance à l'égard d'autrui.

Cette production autour du livre a créé une grande complicité dans la classe et a été l'occasion de nouer des liens entre les jeunes et les adultes vivant dans le même quartier.

Maintenant, les enfants reconnaissent dans la rue les adultes qui les ont aidés. Le livre de Louki sert alors de prétexte aux échanges. L'expérience a mobilisé beaucoup d'habitants du coin. Ce sont les parents des enfants acteurs, mais aussi d'autres adultes, qui ont prêté ou confectionné des vêtements pour les besoins du spectacle.

C'est une enseignante de mathématiques à la retraite qui a aidé les enfants à insérer des indications spatiales et temporelles dans le texte..

Ce sont la directrice et les animateurs de la Maison des Jeunes qui ont mis leurs compétences au service des enfants pour les initier aux éclairages, au maquillage...

C'est une éducatrice du CODASE qui a conduit un atelier sur la voix, où les enfants peaufinaient leur rôle.

Mais le plus important est sans doute que jusqu'au bout, les adultes ont cru à la réussite de tous les enfants, et en particulier de ceux qui avaient jusque là souvent connu l'échec.

Emilie Faure

« Nous avons tous humainement besoin de dire, de crier, de chanter nos joies, nos espoirs et nos peines.

Si les hommes, égoïstement préoccupés de leurs propres soucis, ne veulent pas nous entendre, nous nous adresserons à la lune, aux étoiles, au soleil... »

C. Freinet

Nous sommes à une époque de grands bouleversements, de grandes remises en question des valeurs admises. Les qualités requises de l'homme de demain, qualités qui lui permettront peut-être de faire face à une situation particulièrement difficile, sont différentes de celles qui étaient nécessaires autrefois. Il ne s'agit plus d'accumuler un savoir qui est sans cesse remis en question, dépassé ; on a de moins en moins besoin de répéter des choses apprises, on ne peut plus se contenter d'enregistrer des connaissances, de s'imprégner de modèles. Il s'agit de pouvoir s'adapter à des changements très rapides, d'être capables d'inventer des solutions nouvelles face à des situations nouvelles (voir le livre de R. Gloton, *L'enfant et la créativité*. Casterman poche).

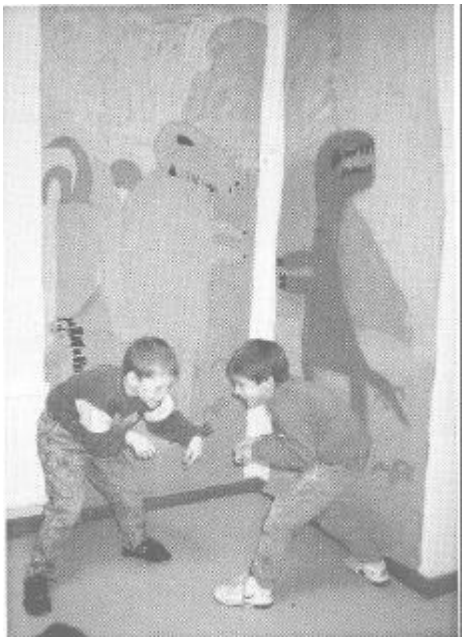
Qui dit faculté d'adaptation dit souplesse d'esprit : il faut donc développer chez les enfants cette souplesse d'esprit, cette créativité qui leur seront indispensables, il faut susciter l'épanouissement des facultés qui ont été négligées par l'éducation traditionnelle, imprégnée des valeurs de la civilisation occidentale.

Cela suppose un nouveau type d'enseignement, un nouveau rapport entre le maître et les élèves. Ce type d'enseignement a été pressenti et mis en oeuvre par des précurseurs tels que Freinet, Decroly et quelques autres moins connus...

... Il existe aussi un danger, c'est celui de l'institutionnalisation. « *Les institutions créent des certitudes, et dès qu'on les accepte, voilà le cœur apaisé, l'imagination enchaînée.* » (Maud Mannoni *Education impossible*, Seuil)".

La seule façon de lutter contre ce danger est de rester très vigilant, de ne jamais oublier que l'objectif essentiel du jeu dramatique au-delà de ses multiples formes possibles est d'essayer de faire surgir chez l'enfant une activité libre.

C. Dasté (3)



Quelques situations de déblocage pour le jeu dramatique utilisées dans une classe de C.P

Il s'agit ici de situations de déblocage, comme on peut en proposer dans de nombreux domaines. Ces exercices ne constituent pas une fin en eux-mêmes. Ils permettent surtout de démarrer. Les enfants prendront vite l'habitude de proposer des thèmes de jeu dramatique. Ces situations de déblocage sont des exercices de groupe ou collectifs. Ce ne sont que quelques exemples...

Nicole Bizieau

Prise de conscience

de l'autre :
- se déplacer dans l'espace : respecter l'équilibre dans l'occupation du sol, les uns par rapport aux autres.
- de plus en plus vite, de plus en plus lentement.
- en marche arrière.

de l'environnement :
- inventorier (yeux fermés) des objets, des personnes...

de son propre corps :
- mimer : je suis de plus en plus lourd ou léger, j'ai du mal à.. je suis chargé, etc.
- animer une marionnette au sol : travail à deux : un manipulateur, une marionnette. Le manipulateur imagine qu'il anime la marionnette par des fils fictifs fixés aux articulations, sans la toucher. La marionnette exécute et se lève progressivement.
- créer une statue, par groupes de deux : l'un crée, l'autre est la matière. Le créateur intervient au niveau de toutes les articulations pour créer les positions.
- Bouger devant un miroir (fictif). L'un bouge, l'autre l'imite en symétrie.

de sa propre énergie :
- combattre (seul) avec un adversaire fictif : donner des coups, en recevoir.
- manipuler un objet (fictif) : se le passer, le modeler, le recevoir, le transformer... selon les consignes
- par rapport au terrain : marcher sur un fil, dans le sable, l'eau, la boue, sur des charbons ardents...

de sensations, sentiments :
- marcher en étant intimidé, "m'as-tu vu", apeuré, perdu...
- exprimer avec le visage : la peur, la douleur, la joie, l'horreur, la colère...

de la voix et du souffle :
- respirer de différentes façons.
- souffler des bougies, sur un feu (pour l'allumer).
- chuchoter, crier, grommeler, parler plus ou moins fort.
- appeler quelqu'un de loin, de près, à travers une foule (marché)...
- dire un texte neutre (par ex. "il fait beau, aujourd'hui") en exprimant un sentiment : tristesse, colère, joie, etc.

Bibliographie

(1) : *L'enfant, le jeu, le théâtre. Autour des pratiques dramatiques de l'école élémentaire.* Théâtre/Education. Cahiers n° 2. Actes Sud-papiers.

(2) : *The nature of the human intelligence*, Guilforg J.P Mac Graw Hill Ed. 1967

(3) : *L'enfant, le théâtre, l'école*. C.Dasté. Y Jenger. J.Voluzan Delachaux et Niestlé. Bordas

(4) : *S'exprimer par le théâtre*. N. et B. Renoult et C. Vialaret. Pratique pédagogique Armand Colin. Bourrelier.

(5) : *Le mime, le jeu dramatique et l'enfant.* E-H Cuvelier. Pédagogie pratique. Fernand Nathan.

(6) : *La lecture par le jeu dramatique*, C Grosset-Bureau. S.Christophe. C.Issac. Armand Collin. Bourrelier.

Dossier coordonné par C. Bizieau